## Chalmeta Gendron Pedro, *Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*

Jaén, Universidad de Jaén, 2003. 23 x 14,5 cm, 461 p.

Les 388 pages de texte du livre de Pedro Chalmeta, suivies de la bibliographie, représentent une version à la fois actualisée et enrichie de la première édition de 1994. La mise au jour de la bibliographie, très complète sur le VIIIe siècle d'al-Andalus, de même que l'ajout de passages (au moins, p. 121, 164-5, 185, 214, 228, 237-41, 249-50, 271, 290, 294, 299-300, 304, 397), font de ce livre une nouvelle étape de la réflexion sur la conquête arabe d'al-Andalus et ses conséquences sur l'histoire de la Péninsule ibérique sous domination musulmane. Toutefois, on remarque que les passages repris et amplifiés sont au service de la confirmation des idées déjà affirmées par Pedro Chalmeta dans sa précédente édition, sur l'ensemble des thèmes qui animent l'historiographie, essentiellement espagnole, de l'histoire de l'arabisation et de l'islamisation de la Péninsule. Dans le prologue (p. 15-20) et l'introduction (p. 23-30), l'auteur situe sa quête entre ce qu'il considère comme les deux travers de la recherche espagnole depuis des générations : soit la négation d'une véritable arabisation et islamisation de la Péninsule, soit l'affirmation, plus récente et excessive à ses yeux, d'une très forte empreinte berbère sur la civilisation d'al-Andalus vue à travers les modes de culture et d'irrigation.

Pour comprendre la civilisation d'al-Andalus, il est nécessaire de rendre le plus précisément possible les conditions de la conquête berbéro-arabe et l'installation des musulmans au VIIIe siècle, jusqu'à ce que cette nouvelle forme de pouvoir se soit définitivement imposée à la population ibérique. L'occupation du sol, les formes de domination et le processus d'assimilation religieuse et culturelle au modèle arabo-islamique au VIIIe siècle, sont les principales clés de la compréhension de l'évolution de la civilisation islamique en al-Andalus. Les travaux historiques sur la Péninsule ibérique n'avaient pas, jusque là, suffisamment pris en compte les données de la conquête, probablement à cause de l'aridité des sources, toutes largement postérieures à la période concernée. Nous ne sommes pas non plus aidés par les archéologues qui ont du mal à retrouver sur le terrain les traces d'une culture matérielle arabo-musulmane au VIIIe siècle. Dans le chapitre consacré aux sources (p. 33-67), P. Chalmeta recense l'ensemble des textes à notre disposition ; en revanche, s'engageant résolument dans une démarche « positiviste », le grand arabisant confronte systématiquement les textes et en analyse minutieusement le contenu mais s'attarde peu sur le décalage chronologique et les problèmes posés par leur lecture, ne voulant pas se lancer dans les discussions soulevées par les travaux récents de l'historiographie andalousienne (aucune allusion aux travaux et idées de G. Martinez-Gros sur la lecture et l'interprétation des sources). Il n'en reste par moins vrai que cet ouvrage représente à ce jour l'examen le plus précis des sources de la conquête de l'Espagne.

La démarche est chronologique. Pedro Chalmeta remonte très loin pour exposer les prémices de la conquête berbéro-arabe de l'Espagne wisigothique. En réalité, ce qu'il nomme « Précédents et contexte » (p. 71-95), représente un cadre large du processus de la conquête arabe de la Méditerranée avec, en toile de fond, l'analyse convergente des expéditions en Ifrīqiya puis au Maghreb et l'évolution de la situation de l'Espagne wisigothique. La conquête de l'Ifrīqiya et du Maghreb ne peut être séparée de celle d'al-Andalus dans la mesure où la position de Mūsā ibn Nuṣayr, gouverneur de l'Ifrīqiya, et les relations entre les autorités arabes et les Berbères apportent un éclairage précieux sur les conditions de la traversée du détroit de Gibraltar en 710 et sur l'expédition de Ṭāriq b. Ziyād. De même, l'examen de cette phase de conquête explique largement les raisons du succès en Espagne : P. Chalmeta montre que la lenteur de la conquête maghrébine n'est pas le fruit de difficultés militaires ou le résultat d'une résistance acharnée mais découle des épisodes tumultueux de la politique interne du califat oriental ; en effet, à chaque fois que les autorités de Médine et de Damas furent en mesure de monter une expédition dans les régions intérieures du Maghreb, la conquête ne présenta pas plus de difficulté et ne mit guère plus de temps que celles effectuées en Orient ou, plus tard, en al-Andalus. Cette constatation permet à l'auteur de montrer que la victoire acquise au Rio Barbate contre Rodrigue (ou Roderic), a plutôt tenu à la rigueur de l'organisation berbère et à la supériorité militaire sur une armée wisigothique composite, qu'aux « traîtrises » internes du royaume barbare ; cela signifie également que la conquête de l'Occident méditerranéen est à considérer dans son ensemble et non selon un *modus operandi* différent entre l'Afrique et l'Europe.

Le très long chapitre IV, consacré à la conquête (p. 99-250), passe en revue toutes les phases de celle-ci, par une confrontation systématique de tous les textes arabes et latins à notre disposition. Plusieurs points forts ressortent de cet examen.

Le rôle de certains personnages y apparaît essentiel ; ce sont les liens de clientèle qui déterminèrent largement les conditions de la conquête ; en tout premier lieu, le rôle du personnage de Mūsā est mis en avant ; il est l'archétype du client arabe des Omeyyades, pris entre sa dépendance à l'égard des califes – en bon termes avec al-Walīd, mais très mal vu de son successeur Sulaymān, ce qui explique sa disgrâce future – et sa place de gouverneur à Kairouan. Cette situation des premiers gouverneurs arabes, à la tête de vastes territoires, explique le rôle primordial de clients comme Ṭāriq b. Ziyād dans la conquête ; là encore P. Chalmeta utilise les textes pour montrer les liens hiérarchiques entre les deux hommes et, en fin de compte, une


BCAI 20 (2004) Chalmeta Gendron Pedro : Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus, recensé par Christophe Picard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

relation beaucoup moins passionnelle que celle présentée généralement entre le Berbère et l'Arabe lors de leur rencontre à Tolède en 712 : Mūsā reste le commandant en chef de l'Occident musulman mais la place de Ṭāriq semble confirmée comme une sorte de gouverneur de Tolède. Ces analyses appellent à reconsidérer les bases des relations de clientèle entre les Arabes et les *mawālī*, avec une relation beaucoup plus étroite à établir entre Orient et Occident musulmans. Le rôle du comte Julien et des princes wisigoths passés du côté musulman, est tout aussi éclairant, car il pose les bases des liens à venir entre les conquérants et les Wisigoths en Espagne. Si le rôle des juifs est ici peu ou pas pris en considération, celui des élites wisigothiques qui s'allièrent aux conquérants, permet de comprendre la logique d'une conquête parfaitement contrôlée jusqu'aux contreforts des Pyrénées et avant le rappel des chefs de l'expédition, sommés de se rendre auprès du calife.

Autre temps fort de l'analyse, le chemin parcouru par les trois conquérants de la Péninsule : Ṭāriq b. Ziyād, Mūsā b. Nuṣayr, ʻAbd al-ʻAzīz b. Mūsā. P. Chalmeta montre bien le caractère complémentaire des trajets et l'entente des trois personnages dans la manière de conduire la conquête, sous maîtrise de Mūsā. Ṭāriq se fit conduire par la principale voie centrale, d'Algeciras à Tolède en passant par Cordoue. Mūsā a mené ses troupes arabes dans les autres grandes cités de la péninsule : à l'ouest, Séville et Mérida – dont la conquête fut l'acte le plus long et le plus difficile de cette campagne -, au nord, Saragosse et la vallée de l'Ebre puis la région de Pampelune et Astorga, avant de repartir vers l'Orient sur l'ordre du calife. Son fils acheva le travail par la conquête de Beja et des régions plus septentrionales de l'actuel Portugal ; toutefois cette phase ultime fut caractérisée par une conquête par traités, sans combat importants, avec Tudmir dans la région de Murcie, puis au nord de Lisbonne et dans les contreforts pyrénéens. Toujours selon P. Chalmeta, cette conquête et l'installation qui suivit ne doivent rien au hasard mais résultent d'un quadrillage systématique des territoires, via le contrôle des principales voies romaines et des grandes cités du pays. L'auteur cherche également à montrer, à la fois dans la victoire des armées berbères et par le déroulement de ces expéditions, que l'établissement des Arabes et des Berbères se présente comme l'aboutissement d'une longue expérience acquise par les Arabo-musulmans depuis 622. Les imprévus, comme l'épisode du soulèvement de « nobles » wisigoths à Séville, paraissent secondaires et ne remirent pas en cause le résultat final.

Les chapitres suivants, consacrés à l'installation des nouveaux maîtres, établissent un lien entre la manière dont la conquête fut menée et le succès rapide et durable de la domination à la fois de l'islam et de l'arabisme. En fin de compte, Pedro Chalmeta cherche à faire apparaître que les racines d'une arabisation et d'une islamisation profondes étaient plantées dès la fin du règne de ʻAbd al-Rahmān Ier (755-785). Toujours dans le chapitre IV, les conditions de l'occupation sont analysées : la nature des pactes passés avec les vaincus, l'arrivée des Arabes – prenant en compte, dans ce difficile calcul, le retour vers l'Orient de nombre d'entre eux –, le butin et la propriété de la terre, les relations avec les tributaires non musulmans. Sur ces questions, on peut se demander s'il est judicieux de placer sur le même plan les pactes passés avec les habitants de Mérida, après un long siège et de nombreuses pertes, et ceux conclus avec Théodomir et les Wisigoths de l'Occident de la Péninsule soumis sans combat réel. De même, est-il prudent de prendre le texte du pacte de Tudmir comme base référentielle systématique pour comprendre l'organisation globale de la fiscalité en al-Andalus ? L'autre question touche non pas au statut des protégés, mais à leur devenir : tout au long des pages des quatre chapitres suivants, concernant la période 716-785, nous retrouvons les idées déjà exposées par l'auteur dans d'autres travaux (voir son article de *l'E.I.*[2] sur les « Mozarabes » par exemple) sur l'évolution rapide de la société autochtone. Selon lui, la rapidité des processus d'islamisation et d'arabisation donnèrent aux chefs arabes de la Péninsule les moyens d'imposer l'idéologie du pouvoir sur l'ensemble du territoire conquis, malgré les luttes intestines et les nombreuses autonomies à l'intérieur d'al-Andalus. Dans le même sens, au chapitre V (p. 251-263) Pedro Chalmeta semble opter pour la mise en place d'une couverture administrative systématique du territoire, dès la fin du VIIIe siècle.

Dans ce cadre, si les révoltes qui émaillèrent ce siècle, en particulier celle des Berbères en 739 et les agitations des divers gouvernements du Maghreb et d'al-Andalus, témoignent d'une situation de fragilité du pouvoir tout au long du VIIIe siècle, les sources permettent de constater qu'à la fin du premier siècle d'al-Andalus, l'Islam arabe y est solidement établi, préfigurant les succès de la période suivante et la pérennité de l'Islam dans la Péninsule ibérique. Ces luttes au sommet ne sont, pour l'auteur, que les avatars du système politique arabe, oriental, qui s'est exporté au Maghreb et en al-Andalus et ne remettent pas véritablement en cause les bases d'une acculturation profonde. Toutefois, cette vision laisse en suspens quelques interrogations : Pedro Chalmeta montre très bien, dans les limites imposées par les sources, les grands axes de la pénétration berbère, arabe et la répartition des terres entre les conquérants et leurs alliés. On peut déceler facilement la présence forte des Arabes dans les grands centres urbains comme Cordoue, Saragosse ou Séville, villes conquises par Mūsā b. Nuṣayr ; en revanche, la nature des textes ne semble pas permettre de mesurer l'écart entre une proclamation de la domination des Arabes étendue à l'ensemble des territoires conquis, et la réalité de cette propagation ou la profondeur de l'influence de l'administration arabe au-delà des grandes places investies par les chefs arabes. Il convient d'être prudent sur la réalité d'une domination arabo-musulmane au-delà des régions du Guadalquivir, du sud de la péninsule et de la vallée de l'Ebre. Les péripéties politico-militaires du IXe siècle semblent indiquer, au contraire, la fragilité et


BCAI 20 (2004) Chalmeta Gendron Pedro : Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus, recensé par Christophe Picard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la superficialité de la domination omeyyade sur les régions périphériques et, plus particulièrement, sur les régions passées sous gouvernement arabe, par des pactes qui laissaient les conquérants à l'écart de ces régions, à l'exception d'une présence limitée à quelques garnisons. Du reste, la difficulté à retrouver la trace matérielle d'une présence arabe sur tout le territoire d'al-Andalus au VIIIe siècle, n'est-elle pas la preuve de cette fragilité ? De même, des travaux plus ou moins récents montrent de mieux en mieux la diversité des situations d'une région à l'autre d'al-Andalus. Ainsi, la situation des zones frontalières, lieux de « surinvestissement de la part des pouvoirs centraux », pour reprendre l'expression de Pierre Toubert, n'est pas forcément représentative de l'ensemble des régions éloignées de la capitale. La question est la même sur les étapes de l'islamisation : les sources arabes et latines demeurent malgré tout suspectes quant à la manière de présenter l'ampleur de la couverture religieuse, culturelle et administrative arabes. La question de la rapidité du déclin mozarabe reste aussi posée.

Si les questions demeurent, l'analyse et la méthode sont des modèles du genre : comme toujours, Pedro Chalmeta montre dans ce livre à quel point la lecture des sources et leur confrontation restent la base même de notre connaissance d'un lieu et d'une période aussi difficiles à saisir qu'al-Andalus au premier siècle de son existence. Certains passages comme le commentaire sur la Table (Mesa) de Salomon ou sur la campagne carolingienne de 778, montrent à quel point l'auteur sait trouver les facteurs d'une explication logique et originale d'épisodes tenus comme connus et intangibles. Ce livre est donc plus que jamais la référence à l'histoire des débuts d'al-Andalus.

*Christophe Picard*
*Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*


BCAI 20 (2004) Chalmeta Gendron Pedro : Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus, recensé par Christophe Picard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net